



Biennale d'**Histoire des Théories linguistiques**
28 Août au 1^{er} Septembre 2006, Ile de Porquerolles (Var)
Histoire des Représentations de l'Origine du langage et des langues

Lundi 28 août 2006 : **Le roman des origines**

Synthèse des ateliers de formation

Atelier A : « **Origine du langage et religions du livre : récits fondateurs** »

Atelier B : « **L'hébreu, plus ancienne langue conventionnelle ?** »

Synthèse de l'exposé de **Sophie Kessler-Mesguich, Irène Rosier-Catach, Jean-Luc Chevillard, Djamel Kouloughli et Anne Grondeux**

Dans la Bible hébraïque, peu de textes concernent l'origine du langage : ce sont, dans le chapitre 2 de la *Genèse*, trois versets, dans le chapitre dix, l'épisode de Babel, le chapitre 12 du livre des Juges, et un passage du livre des Rois.

Peu de commentateurs se demandent en quelle langue Dieu dit : « qu'il y ait la lumière ». Ils s'interrogent surtout sur le fait que l'homme donne des noms aux animaux, et sur la liaison qui existe entre ce fait et celui d'avoir une compagne. Ce qui leur importe, c'est comment Adam a donné ces noms, s'il n'a donné que des noms et pas des verbes, et s'il l'a fait de manière naturelle ou conventionnelle.

Pour le Moyen-Âge latin, la *Genèse* est la source majeure de réflexion et d'informations sur le langage. La première des langues est l'hébreu, les autres sont apparues à partir de l'épisode de Babel. Mais on a affaire à des traductions latines. L'hébreu, considéré comme langue sacrée, *verita hebraica*, n'est atteint que par le biais de la traduction.

Quatre catégories d'auteurs s'intéressent à la question des langues : il s'agit d'abord des exégètes, mais la *Genèse* n'est pas le texte qu'ils commentent le plus, et cette étude, considérée comme difficile, vient couronner une carrière d'exégète. Viennent ensuite les grammairiens, mais ils partent de la grammaire latine. Les philosophes et les historiens sont les seuls auteurs qui soient à la recherche d'une cohérence chronologique. Aucun axe commun ne se dégage.

Dans la tradition musulmane, les sourates 2, 16, et 36 du texte coranique présentent un premier thème : la parole créatrice de Dieu, en tant qu'acte linguistique n'ayant rien à voir avec le langage humain. Le deuxième thème qui apparaît est celui d'une langue donnée à Adam. La sourate 2, versets 30 à 32, présente le langage comme étant d'origine divine. Dieu a appris à Adam tous les noms. L'interprétation de certains commentateurs est que Dieu présente à Adam les noms de sa descendance et non celle des « choses ». Le sens du passage ne serait donc pas l'apprentissage du langage (connu des anges), mais celui de l'Histoire, qui leur est inconnue. D'autres commentateurs disent que Dieu a enseigné le langage à Adam; la portée de ce texte est donc déplacée.

Les grammairiens ne se sont pas attachés à ces textes : ils travaillent sur l'arabe, l'origine des langues les intéresse peu. Les juristes, par contre, les ont étudiés, car la réflexion sémantique fonde les textes juridiques. Ils se basent sur l'interprétation du *Coran* et de la tradition prophétique. Cela suscite des discussions très techniques et rationnelles liées au problème de l'omniscience divine.

L'Inde compte peu de mythes de l'origine du langage, mais plutôt de la grammaire. La langue sacrée la plus ancienne est le sanscrit. Dieu est le *Veda*, texte qui existe de toute éternité. Les Tamouls ne connaissent pas le sanscrit, mais mentionnent constamment le *Veda*.

Une question philosophique se pose : la langue est-elle d'origine naturelle ou conventionnelle ?





Biennale d'**Histoire des Théories linguistiques**
28 Août au 1^{er} Septembre 2006, Ile de Porquerolles (Var)
Histoire des Représentations de l'Origine du langage et des langues

Il existe des points communs entre les textes traditionnels et les commentaires juifs et coraniques. La nomination est liée à la création. Certains grammairiens juifs s'accordent avec une partie des penseurs musulmans : Dieu a donné à l'homme le langage et les sons, c'est lui qui a composé la langue, mais un instaurateur anonyme a fixé les noms primitifs en fonction des objets à nommer. Nous avons hérité de cette convention. On est donc en présence d'un choix arbitraire et de conventions.

Au Moyen-Âge, on considère que l'hébreu est la première langue et que l'homme est au sommet de la création parce qu'il a le langage.

La tradition musulmane se distingue sur deux points : le *Coran* ne reprend pas l'épisode de Babel. Dieu intervient pour renverser la tour des orgueilleux, mais la diversité des langues est un signe de Dieu, un discours qui s'adresse à la raison, c'est une chose positive. Dieu a créé les hommes variés pour qu'ils s'entre reconnaissent. C'est une richesse, non une punition. Chaque peuple a reçu une révélation dans sa langue pour qu'il la comprenne.

L'Inde comporte un contre exemple : le tamoul. En 1975, un temple est construit pour une divinité qui s'appelle « Mère Tamoule ». La langue est vénérée. Deux grammairiens ont un statut très différent des autres : ils sont considérés comme les deux fils aînés de la langue tamoul.

Enfin une polémique existe à propos du récit de la Pentecôte dans le texte biblique chrétien : s'agit-il de la langue du savoir unique ou de celle d'une unité politique ? Le fait que les apôtres parlaient et que tout le monde entendait dans sa langue semble favoriser l'idée du retour à une unité et non à l'origine.

Synthèse rédigée par Nicole Rocton, doctorante,
Université Haute-Alsace